

**DE L'ANTILEGEIN AU DIALEGESTHAI :  
L'HOMME ET/EST SON DISCOURS.**

**ABSTRACT.**

Platon ne donne pas de définition de ce qu'il conçoit être la dialectique. Toutefois, il caractérise le *dialegethai* en tant que dialectiser figure l'art de " donner et recevoir le *logos* "1, ou encore de " questionner et de répondre "2 ; ces modalités discursives assignent respectivement aux prenants part la qualité de "questionneur" et de "répondant".

Or — l'ordinaire des situations d'échange de questions et de réponses à l'appui — il va de soi que le questionner et le répondre ne sauraient suffire à distinguer le *dialegethai* dès lors qu'ils ne lui sont pas exclusifs. Bien plutôt, il s'agit de considérer l'intérêt que sert leur recours.

En conséquence, l'on peut d'ores et déjà noter que le *dialegethai* est un mode de discours qui réinvestit une forme discursive des plus ordinaires et lui assigne un but spécifique. Ainsi, le dialectiser n'exclut pas les autres formes de discours : il s'en démarque. Et il s'agit d'interroger la nature du primat dialectique.

\*

Par ailleurs, l'on peut apprécier la spécificité du *dialegethai* en regard de l'éristique et de l'antilogique, pratiques discursives concurrentes, auxquelles il s'oppose essentiellement. En effet, par le biais de la qualification platonicienne de l'*erizein* et de l'*antilegein* peut se dégager une définition négative du *dialegethai* ; en d'autres termes : ce qu'il n'est pas.

Premièrement, le dialectiser ne partage pas l'intention éristique<sup>3</sup> : il en va, du *dialegethai* à l'*erizein*, respectivement, de la distinction entre la *discussion* et la *dispute*<sup>4</sup>. La dispute est un combat déloyal et empreint de mauvaise foi<sup>5</sup> qui consiste à réduire son adversaire au silence tandis que la discussion vise à redresser celui avec lequel l'on converse en travaillant à révéler les erreurs dans lesquelles il est tombé<sup>6</sup> afin de l'en mieux écarter. En somme, la discussion dialectique nécessite le recours à l'altérité thétique que la dispute vise à neutraliser.

Secondement, le *dialegethai* s'appuie sur cette ambivalence thétique aux fins de la mieux dissoudre : en ce sens, le discours dialectique implique un rejet de l'antilogique — cette dernière figure le fondement de l'enseignement caractéristique du sophiste Protagoras qui, d'après Diogène Laërce, " (...) fut le premier à affirmer que sur chaque chose, il y avait deux discours possibles, contradictoires "7. En effet, Platon assignant au dialectiser l'objectif d' " <entreprendre> de saisir méthodiquement, à propos de tout, l'essence de chaque chose "8 par le biais de réfutations successives, le *dialegethai* ne saurait souffrir indéfiniment telle neutralité sous peine de n'atteindre jamais son but. De sorte que si l'*antilegein* est condition formelle de tout dialogue, le *dialegethai*, en lui injectant une visée épistémologique, l'abolit nécessairement.

<sup>1</sup> λόγον δοῦναι καὶ ἀποδέχεσθαι : *Théétète*, 161b et 169a ; *Protagoras*, 336c 1.

<sup>2</sup> ἐρωτᾶν καὶ ἀποσκρῖνεσθαι : *Cratyle*, 390c 6-12.

<sup>3</sup> Du grec ancien ἐρις : "querelle", "dispute", "controverse".

<sup>4</sup> *Théétète* : 167e7.

<sup>5</sup> *Ibid.* : 167e 1-3.

<sup>6</sup> *Ibid.* : 167e9.

<sup>7</sup> 80 A 1 D.K. = D.L., 51

<sup>8</sup> *République*, VII, 533b3.

*A fortiori*, la quête du Vrai est une quête de l'authentique : le dépassement dialectique impose au discours un double *processus* d'identification. D'une part, *gnoséologique*, en tant qu'il s'enquiert de l'unité de ce qui est, d'autre part, *éthique*, en tant que cet intérêt dont le dialectisant fait montre permet de l'identifier à la nature du discours qu'il tient : il est un homme qui discourt en vue de la recherche de la vérité. Et, si le terme de sa recherche n'est pas assuré, son déploiement garantit du moins la poursuite et le raffinement d'une pensée qui se révèle, à elle-même, authentique. De telle sorte que la médiation du discours dialectique se fait lieu d'expérience immédiate de soi : le *dialegesthai* promet un discours du Vrai et exauce un véritable discours.

\*

C'est à considérer ce dernier point que s'attache cette présentation ; à savoir : la dimension éthique du discours dialectique platonicien<sup>9</sup> qui cristallise la dimension éthique assignable à tout discours en tant qu'il fait signe vers son auteur. En outre, beaucoup est à gagner que de saisir que tel enjeu dépasse le cadre de la critique platonicienne à l'encontre de la figure du sophiste qui fait profession de se désolidariser du discours qu'il porte. Car ce serait réduire la dichotomie de l'homme et de son discours à un particularisme et, le reproche est plus pertinent, ne pas rendre compte de l'ordinaire de structures énonciatives telles que la façon dont un discours est porté par son locuteur dit plus *de lui* que ce sur quoi il s'exprime. Par exemple, pensons au cas de la fausse promesse : seule la conception d'une unité essentielle entre l'homme et son discours permet de rendre intelligible ce en quoi ce manquement lui est imputable et, conséquemment, est condamnable.

Aussi, il ne s'agit pas d'estimer qu'il n'y a de discours que dialectique qui vaille ; il va de soi que cela reviendrait à endosser le défaut ci-dessus identifié. Néanmoins, il semble pertinent de distinguer un mode du discours tel qu'il synthétise le propos tenu et celui qui le tient. En sorte que, de même que dans le régime de la pratique l'on distingue des degrés d'imputabilité des actions engagées, l'on peut identifier un mode de discours — "dialectique", ici au sens technique — au sein duquel se joue plus que la détermination d'un propos sinon une auto-détermination.

*A fortiori*, il me semble que la nécessité du passage de l'*antilegein* au *dialegesthai* met en exergue l'éthicité de l'articulation de l'homme et du discours qu'il tient. De telle sorte que toute structure signifiante ponctuelle repose sur un rapport de signification fondamental qu'est celui de la nature du discours tenu à la nature du discourant. Autrement dit, il s'agit de considérer le lieu de l'expression comme le lieu de repérage du soi : le *processus* discursif dialectique est un *processus* symbolique d'identification de l'unité thétique à l'unicité de son auteur.

Pour ce faire, je m'appuierai donc sur un passage au cours duquel Platon adosse la nécessité de réserver son discours à la pratique dialectique contre la dénonciation du danger que l'antilogique fait courir à l'homme. Et ce, d'autant plus opportunément que son raisonnement repose sur une analogie ô combien signifiante : le procédé argumentatif pose l'identité du rapport qu'entretiennent d'une part, l'antilogique et la dialectique, et, d'autre part, l'homme et le discours. De telle sorte que la manière dont Platon développe la nécessité de rompre avec la démarche antilogique se fait proprement dans les termes de l'identification essentielle de l'homme au discours qu'il tient.

Conséquemment, s'observe le passage de la duplicité de l'homme et de son discours à l'unicité de l'homme discourant. C'est la raison pour laquelle la lutte contre la neutralité du discours est une lutte contre son indifférenciation ; et ces considérations de révoquer une conception obvie de la liberté de l'expression qui consiste à estimer qu'elle relève de la possibilité de tout dire. Car l'analyse révèle qu'il n'y a pas plus partisan qu'un discours authentique : il n'y a de discours véritable qu'en tant qu'il a rompu, ici avec l'*antilegein*, là avec toute forme d'ambivalence. *In fine*, le but assigné au discours se fait l'occasion de son déploiement et l'espace offert à la signification de soi.

---

<sup>9</sup> Sur ce point, voir en particulier : Hans-Georg GADAMER, *L'Éthique dialectique de Platon. Interprétation phénoménologique du Philèbe*, Arles : Actes Sud, 1994.